

nu par ses ouvrages remplis d'observations, a conquis, on peut le dire, une chaire au Collège de France, où il a remplacé ou plutôt supplanté le successeur de M. Franck, grâce à la transformation de la chaire de droit naturel en celle de psychologie expérimentale. Ainsi le spiritualisme recule devant le positivisme. Quant à la *Critique philosophique*, elle est inféodée au protestantisme, ou du moins tout imprégnée de son esprit.

ELIE BLANC.

Les lecteurs de l'*Etudiant* apprendront avec plaisir la publication prochaine d'un nouveau traité de philosophie scolastique. Il aura pour auteur M. l'abbé Elie Blanc. On peut s'attendre à quelque chose de bien.

F. A. B.

THÉORIE DES JOURS-ÉPOQUES

III. PREUVES TIRÉES DE L'ORDRE BIBLIQUE.

Enfin, nous voici arrivés aux preuves d'un ordre supérieur ! Déjà peut-être, plus d'un nous dit dans son cœur :

Avocat, ah ! passez au déluge !

Patience, cher lecteur, c'est la dernière étape de notre longue promenade antédiluvienne. Nous touchons l'arche du salut et de la vérité !

C'est à la Bible, en effet, qu'il appartient de porter la sentence finale sur le point en litige. Oui, sans doute, la théorie des jours-époques charme l'imagination, séduit l'esprit, satisfait la raison, en écartant si aisément tous les embarras, semés comme à plaisir dans les autres systèmes. Mais pourtant, si cette belle théorie heurtait le moins du monde une affirmation précise de la Bible, il faudrait sans retard lui dire un éternel adieu. Il n'est pas un seul catholique sincère, qui balancerait un instant entre la parole de Dieu et une théorie humaine. Mais en est-il ainsi ? Non, non, point de conflit entre notre système et la Bible : nous espérons le démontrer péremptoirement. Nous irons même plus loin : non-seulement point de heurt, mais une ravissante harmonie, tellement que notre théorie est un postulat de l'Hexaméron mosaïque. En effet, plusieurs penseurs graves et de bonne foi voudraient plus que la simple négative : il ne leur suffit pas que la théorie des Jours-Époques ne soit nullement

opposée à la Bible ; ils désireraient trouver dans la Bible elle-même un fondement positif pour étayer cette interprétation. Bref, ils voudraient qu'elle sortit des entrailles mêmes du texte sacré, et ne lui fut pas une importation du dehors. Ce désir est bien légitime. Car enfin, il s'agit d'une interprétation biblique : et quelle est la valeur d'une interprétation qui n'a point de base dans la Bible elle-même ? Nous avons ici deux termes en présence : la *Bible* et la *Science*. Pour que la paix soit parfaite entre eux, il faut que les deux partis ratifient de leur propre fond les clauses du traité. Nous essayerons de satisfaire à cette juste exigence. Mais procédons avec ordre, et montrons que 1o la Bible *peut*, 2o et même *doit* s'interpréter dans le sens de la Théorie des Jours-Époques.

A) L'*Hexaméron Mosaïque*, peut s'entendre dans le sens des Jours-Époques.

1o Dans la sainte Bible le mot jour, le *Yôm* des Hébreux, a trois sens différents : ou de *jour naturel*, temps de la lumière, par opposition à la nuit, temps de ténèbres ; ou de *jour civil*, de 24 heures, mesuré par la révolution de la terre sur son axe ; il va de nuit à nuit, selon les divers usages des peuples ; ou enfin de *période de temps indéterminé*. Il ne faut pas aller chercher bien loin ce triple usage du mot *yôm*. Le récit génésiaque lui-même les a tous les trois : *jour naturel*, " Et Dieu appela la lumière jour, et les ténèbres nuit " ; — *jour civil* : " Et les eaux diluviennes prévalurent sur la terre durant 190 jours. " [Ch. 7, vers. 24] ; — et, ce qu'il y a de plus intéressant, c'est que l'*Hexaméron* lui-même nous offre la troisième acception, de *période de temps*. Après avoir divisé la Création en *six jours* [*yôm*], Moïse se résumant conclut : " Telle est l'histoire des cieux et de la terre, dans le jour — *yôm* — où Jéhovah Dieu façonna une terre et des cieux. " Comme saint Augustin l'avait déjà remarqué, ce jour unique, dont il est ici parlé, embrasse assurément toute la série des jours précédents et même la durée indéfinie de l'ère chaotique : son vrai sens n'est donc et ne peut, être qu'un *laps de temps indéterminé*.

On pourrait croire que c'est là un fait isolé. On serait dans l'erreur. Les exemples abondent. Qu'on ouvre le *Thesaurus Hebraicus* de Gesenius, un vrai dilettante dont le nom fait autorité dans le monde hébraïsant : on y verra combien cet usage est général. Le savant M. Vigouroux fait écho à Gesenius, et cite plus de 20 passages de la Bible où *yôm* a évidemment le sens de temps indéterminé. Cependant nous ne pouvons admettre une autre raison qu'il apporte à l'appui de son sentiment : savoir que les Hébreux, en dehors de leur *yôm*,